



**HAL**  
open science

# CATHOLIQUES ET POLITIQUE AUX ÉTATS-UNIS

Blandine Chelini-Pont

► **To cite this version:**

Blandine Chelini-Pont. CATHOLIQUES ET POLITIQUE AUX ÉTATS-UNIS. Études : revue de culture contemporaine, 2021, pp.7-18. 10.3917/etu.4279.0007 . hal-03128747

**HAL Id: hal-03128747**

**<https://amu.hal.science/hal-03128747>**

Submitted on 2 Feb 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## CATHOLIQUES ET POLITIQUE AUX ÉTATS-UNIS

[Blandine Chelini-Pont](#)

S.E.R. | « Études »

2021/2 Février | pages 7 à 18

ISSN 0014-1941

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<https://www.cairn.info/revue-etudes-2021-2-page-7.htm>  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour S.E.R..

© S.E.R.. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

# CATHOLIQUES ET POLITIQUE AUX ÉTATS-UNIS

Blandine CHELINI-PONT

*L'émergence de courants ultraconservateurs aux États-Unis ne doit pas dissimuler la grande pluralité politique des catholiques américains. Pour la comprendre, il faut revenir à l'histoire, en particulier la rupture des années 1970 et la sensibilité croissante pour les questions « sociétales » qui provoque une forte polarisation. Les dernières élections ont montré un rééquilibrage des votes catholiques. Un compromis est-il possible entre des sensibilités si polarisées ?*

**E**n juillet-août 2017, la revue jésuite italienne *La Civiltà Cattolica*, « baromètre » de l'Église romaine selon son directeur le père Antonio Sparado, a publié un article particulièrement incisif et alarmant, intitulé « Fondamentalisme évangélique et intégrisme catholique aux États-Unis : un œcuménisme surprenant ». Cet article décrivait la dérive d'une frange catholique radicale rejoignant la mouvance néopentecôtiste d'inspiration « dominioniste<sup>1</sup> » dans « un œcuménisme de la haine », au service d'une « géopolitique apocalyptique », nourrie de complotisme et de manichéisme prophétique, similaire aux ressorts narratifs du fondamentalisme islamiste. Ses militants incluent le pape François comme figure de proue des forces sataniques du globalisme (selon les termes de Mgr Carlo Maria Viganò, ancien nonce apostolique aux États-Unis et protagoniste actif de cette tendance), pape arrivé selon eux sur le trône de Pierre grâce à d'occultes réseaux maçonniques, libéraux si ce n'est pédophiles, qui cherchent à

---

1. Pour comprendre ce que sont ces évangéliques « nouvelle génération », voir la recherche très éclairante d'André Gagné, *Ces évangéliques derrière Trump. Hégémonie, démonologie et fin du monde*, Labor et Fides, 2020.

la fois la destruction de l'Église et celle des États-Unis<sup>2</sup>. Ces *RadCaths* ou *Reactionaries* ont été les plus fervents soutiens de Donald Trump.

Les *RadCaths* monopolisent par leur outrance la médiatisation numérique et digitale du catholicisme américain, au point de faire oublier la réalité du vote catholique, à savoir un relatif équilibre entre droite et gauche, par le fait d'une grande diversité historique, ethnique et sociale, manifestant des visions et des intérêts politiques également variés. Il est en effet difficile d'affirmer que le catholicisme américain forme un bloc politique monolithique, comme c'est le cas des évangéliques blancs qui votent à plus de 80 % pour les républicains, et ce depuis les années 1980. Malgré leur droitisation progressive et l'émergence de cette ultime tendance décrite par *La Civiltà Cattolica*, proche de la paranoïa dystopique, un fort contingent de démocrates s'est maintenu parmi les catholiques blancs des États-Unis. Les autres communautés catholiques (afro-américaines, asiatiques, africaines et latinos), soit 40 % de leur population totale, continuent de voter démocrate à des majorités dépassant les 70 %.

Enfin, le temps du mandat de Donald Trump semble avoir grippé la polarisation conservatrice des catholiques au niveau national : les choix brutaux de cette mandature, la vision pastorale décentrée du pape François, les soubresauts provoqués par la gestion de la pandémie et du mouvement *Black Lives Matter* ont concouru au reflux des électeurs catholiques républicains, au profit des démocrates et en particulier de Joe Biden et de son catholicisme compassionnel. C'est ce que montrent les résultats électoraux de la présidentielle de 2020. Est-ce que ce reflux sera durable ? Est-ce que, au contraire, la polarisation théo-politique des catholiques américains va continuer et s'étendre ? Nous tenterons d'émettre quelques hypothèses.

## La droitisation du catholicisme américain

### Changement sociologique

Représentant 23 % de la population, les catholiques américains sont la dénomination confessionnelle la plus variée en termes de couleur de peau, de milieu social, de niveau de pratique et de sentiment d'appartenance. Leur singularité est peut-être qu'ils se retrouvent souvent au dia-

2. Kathryn Joyce, « Deep State, Deep Church : How Q-Anon and Trumpism Had Infected the Catholic Church », *Vanity Fair*, 30 octobre 2020.

pason des majorités présidentielles, tantôt en faveur du candidat démocrate (Bill Clinton, mandats de Barack Obama), tantôt en faveur du candidat républicain (Ronald Reagan, George H. W. Bush, mandats de George W. Bush, Donald Trump). Pour expliquer leur histoire politique, il faut remonter aux années 1960. Ils votaient alors comme un seul homme pour le parti démocrate – avec l’acmé qu’a constituée l’élection de John F. Kennedy. Leur socialité était fortement paroissiale, avec un encadrement clérical abondant et un relatif entre-soi, fruit d’une défiance passée de la société américaine. Les années 1970 ont bouleversé la donne.

« Ce sont les catholiques blancs plus pratiquants qui votent républicain »

Elles ont brisé leur homogénéité politique et leur communautarisme. Les catholiques ont participé de la nouvelle répartition décrite par le sociologue Robert Wuthnow<sup>3</sup>, où l’identification partisane s’est réinstaurée sur des critères à la fois ethniques (les blancs face aux autres) et moraux (les valeurs chrétiennes face au libéralisme sexuel). La « crise des années 1970 » les a partagés, accélérant la sécularisation et la décléricalisation d’une partie d’entre eux comme la résistance d’une autre partie à cette sécularisation. Surtout, la révolution légale et l’acceptation sociale de la libéralisation sexuelle et familiale ont modifié leur identification politique. Les catholiques d’origine européenne ont reporté leur vote sur le parti républicain, qui s’est *transformé* en parti des croyants, des valeurs morales et familiales comme du refus de l’avortement légal. Leur tradition sociale s’est érodée dans la guerre culturelle qui a suivi, sans pour autant disparaître<sup>4</sup>. Les catholiques dits ethniques sont restés démocrates, hormis les latinos de Floride. Même si les élus catholiques du Congrès restent majoritairement démocrates, ce sont les catholiques blancs plus pratiquants qui votent républicain (de 48 % à 64 %, selon les élections) tandis que les autres catholiques, ethniques, moins pratiquants ou sécularisés, votent démocrate (de 65 % à 75 %).

### Préférence épiscopale

Le semi-virage républicain des catholiques est donc lié à la naissance de causes politiques chrétiennes, face à la légalisation de l’avor-

3. R. Wuthnow, *The Restructuring of American Religion : Society and Faith since World War II*, Princeton University Press, 1988.

4. Amandine Barb, « Catholic Patterns in the American Left », dans *Catholics and US Politics after the 2016 Elections. Understanding the Swing Vote*, Palgrave MacMillan, 2018, pp. 23-41.

tement, de la liberté sexuelle, du mariage homosexuel et, dans une bien moindre mesure, face à la militance féministe et genrée, ou à l'idée qu'on s'en fait. Dans ce revirement, le Parti démocrate a confirmé son soutien à la libéralisation en cours, ce qui ne l'a pas empêché de conserver la confiance des minorités ethno-religieuses (dont les catholiques), comme celle des chrétiens sociaux.

Cependant, pendant la période 1980-2010, au moment où leur parole semblait perdre son autorité interne sur ces sujets, une majorité d'évêques, issus de la « génération Jean Paul II », a enjoint publiquement les fidèles à voter républicain, à cause des questions morales et sexuelles. Ils ont commencé à le faire quand les catholiques s'identifiaient encore comme démocrates. Plusieurs évêques, dont le cardinal archevêque de Philadelphie, Mgr John Krol, apparaissent aux côtés du candidat Ronald Reagan lors des *meetings* de campagne. Deux décennies plus tard, d'autres évêques, comme Mgr Raymond Burke alors à Saint-Louis et Mgr Charles Chaput alors à Denver, militent publiquement en faveur des candidats républicains. Le cardinal archevêque de Philadelphie, Mgr Justin Rigali, affirme en chaire que les catholiques ont le devoir de voter pour un candidat *pro-life*. L'idée qu'on ne peut pas voter démocrate si on est un bon catholique a commencé de se répandre.

La Conférence épiscopale américaine a pris par ailleurs l'habitude, après 1975, de publier des documents de discernement à l'approche des élections : à titre d'exemples, *Living the Gospel of Life* (« Vivre l'Évangile de la vie ») de 1998, *Faithful Citizenship : A Catholic Call to Political Responsibility* (« Une citoyenneté fidèle : un appel catholique à la responsabilité politique ») de 2003 ou *Forming Consciences for Faithful Citizenship* (« Former les consciences pour une citoyenneté fidèle ») de 2007. L'avortement y est décrit comme le mal intrinsèque de la société américaine. Dès 1984, les archevêques John Joseph O'Connor de New York et Bernard Law de Boston dénoncent la colistière catholique du candidat démocrate à la présidentielle, Geraldine Ferraro, pour ses positions *pro-choice*. Des organisations de laïcs se constituent pour fournir aussi des guides de vote pour catholiques « sérieux », comme la californienne *Catholic Answers* qui leur demande de vérifier les positions des candidats sur cinq sujets : l'avortement, l'euthanasie, la recherche sur les cellules-souches embryonnaires, le clonage humain et le mariage gay. Dix millions de ces guides ont été distribués lors de la campagne de

2004 et on les trouve alors dans les paroisses, parfois même à l'intérieur du bulletin paroissial.

L'ensemble a nourri un débat national interépiscopal sur le refus de communion (et le mémorandum explicatif du cardinal Joseph Ratzinger), sur la base de l'applicabilité du canon 915 aux hommes politiques catholiques. Devant les hésitations de la Conférence épiscopale américaine, les évêques ont pris la liberté de refuser (ou non) la communion aux candidats démocrates, ce qui est arrivé à de nombreuses reprises à John Kerry en 2004 et, dans une moindre mesure, à Joe Biden à l'automne 2019 et 2020.

### Droite chrétienne

Le virage républicain des catholiques a aussi correspondu à la naissance d'un courant intellectuel, médiatique, éducatif et judiciaire, issu de leur univers, qui a contribué à la formation du conservatisme politique et à la mise en place de la droite religieuse<sup>5</sup>, avec les coalitions *Moral Majority*, *Christian Coalition* puis *Evangelicals and Catholics Together*. Ces coalitions ont investi la machine républicaine et changé le profil des candidats à tous les niveaux électoraux. La droite religieuse a ainsi joué un rôle prépondérant dans la formation du *God gap* (« coupure religieuse ») entre républicains et démocrates. Elle a vu son rôle reconnu en 1994 par l'intégration du « Contrat avec la famille américaine » dans la plateforme du Parti républicain. L'alliance du Parti républicain avec la droite chrétienne s'est poursuivie sans discontinuer les années suivantes. Au niveau rhétorique, les positions des conservateurs chrétiens ont contribué à la progressive « catholicisation » du Parti républicain, pendant que le Parti démocrate incarnait officiellement la culture du *disbelief* (« culture de la décroissance »).

« Durant les années 2000, les penseurs catholiques ont formé l'ossature intellectuelle du mouvement conservateur »

Durant les années 2000, sous les présidences de George W. Bush, les penseurs catholiques ont formé l'ossature intellectuelle du mouvement conservateur et leurs idées ont été fortement représentées dans l'entourage du Président. Tout au long de ses deux mandats, Bush Jr a tenu à montrer sa proximité avec la religion catholique. Son accueil du

5. Bl. Chelini-Pont, *La droite catholique aux États-Unis*, Presses universitaires de Rennes, 2014.

pape Benoît XVI, qui s'est rendu aux États-Unis en avril 2008, a été mémorable : la magnifique réception d'anniversaire du Souverain Pontife à la Maison blanche a réuni deux cent cinquante invités, dont les figures de l'*intelligentsia* catholique conservatrice comme George Weigel, Michael Novak et le père Richard John Neuhaus.

### Ralliement électoral

Aux primaires républicaines de 2012, trois candidats ont personifié le nouveau profil catholique des hommes politiques républicains : Rick Santorum, Newt Gingrich et Paul Ryan, candidat à la vice-présidence sous le ticket Romney. Lors des primaires de 2016, Donald Trump ne correspondait pas vraiment à ce profil. D'ailleurs, en mars 2016, George Weigel et Robert Peter George ont publié, dans la *National Review*, un appel signé par plus de trente intellectuels et lobbyistes conservateurs qui dénonçait Trump comme un homme « manifestement inapte à être président des États-Unis ». Insistant sur les préjugés racistes de Trump, ses promesses de punir les familles des terroristes et son soudain revirement sur la question de l'avortement, les signataires enjoignaient les catholiques responsables de ne pas voter pour lui lors des primaires. Malgré cette position de principe, une partie plus conservatrice encore s'est mobilisée pour Trump. Phyllis Schlafly, avant son décès en septembre 2016, a plaidé sa cause dans son dernier livre, *The Conservative Case for Trump*. Son site web ([www.philly.com](http://www.philly.com)) a publié alors une contre-liste de trente-trois autres *leaders* catholiques qui ont accepté de cornaquer le candidat Trump, parmi lesquels Rick Santorum. Rallié d'influence, le fondateur du *National Catholic Prayer Breakfast* (NCPB), Joseph Cella, devient, au cours de l'été, le principal agent de liaison de la campagne Trump pour les affaires catholiques. À cette liste, on peut ajouter des magnats catholiques comme Robert Mercer, ancien soutien de Ted Cruz, financier de *Breitbart News* et propriétaire de *Cambridge Analytica*. Parmi les membres de 2016 du conseil consultatif de Trump, on trouve aussi le père Frank Pavone, un célèbre militant anti-avortement, qui met en scène, quelques jours avant l'élection, son soutien au futur Président en exposant un fœtus avorté sur un autel.

Trump a gagné en 2016 en mobilisant derrière lui l'ensemble de la droite religieuse et son public : le vote attendu des évangéliques s'est hissé à des hauteurs jamais atteintes (80 %)⁶, tandis que les

6. Philip S. Gorski, « Why do Evangelicals vote for Trump ? », *The Immanent Frame*, 4 octobre 2016.



catholiques blancs lui ont accordé plus de 60 % de leurs suffrages<sup>7</sup>. Conformément à la distribution de Robert Wuthnow, les Américains les plus pratiquants ont plébiscité Trump. 56 % des pratiquants hebdomadaires ont voté pour lui, contre 40 % seulement pour sa rivale démocrate. Dans le détail électoral, les voix catholiques des trois États anciennement démocrates du Michigan, du Wisconsin et de Pennsylvanie, celles-là mêmes qu'il a perdues en 2020, ont fait pencher la balance des grands électeurs en faveur de Trump. L'ère du national-christianisme trumpiste qui a suivi a transformé en profondeur l'idéologie de la droite chrétienne<sup>8</sup>.

## Rééquilibrage démocrate et social en 2020

### Polarisation dans le trumpisme

La campagne de Donald Trump de 2020 a cherché à reproduire le « miracle de 2016. Toutes les occasions ont été bonnes pour rappeler que Trump avait été le seul Président vraiment chrétien et même vraiment catholique<sup>9</sup>. Le seul à avoir présidé une assemblée des Nations unies sur la liberté religieuse ou à avoir fait une apparition personnelle à la « Marche pour la vie ». Le seul à avoir mis dans son gouvernement autant de bons catholiques comme Steve Bannon, Kellyanne Conway ou le procureur général Bill Barr. Le seul à avoir obtenu le définancement du Planning familial ou la création d'une commission du Département d'État sur les droits inaliénables, par laquelle la doctrine de droit naturel du catholicisme dévalorisait les droits des LGBTQI+. Le seul à avoir renversé la composition de la Cour suprême en nommant trois juges conservateurs, dont deux catholiques très pratiquants, avec l'aide du très influent Leonard Leo, vice-président de la *Federalist Society*. À l'ouverture de la Convention républicaine, une prière fut dite par un partisan « catho-Trump » et, à sa clôture, un *Ave Maria* fut chanté depuis le balcon de la Maison blanche. Le commentateur John Zmirak déclara, dans un

7. Mark Rozell, « The Catholic Vote in the USA », pp. 1-19 ; Douglas W. Kmiec, « The Catholic Vote in the Election of Donald J. Trump », pp. 129-159 ; Mark Gray, « Catholics and the 2016 Elections », pp. 209-219, dans Blandine Chelini-Pont, Marie Gayte et Mark Rozell, *Catholics and US Politics after the 2016 Elections, Understanding the Swing Vote*, Palgrave MacMillan, 2018.

8. Samuel L. Perry et Andrew L. Whitehead, *Taking America Back for God. Christian Nationalism in the United States*, OUP, 2020.

9. Austin Ruse, président du *Center for Family and Human Rights*, et son livre apologétique *The Catholic Case for Trump* (2020).

style très présidentiel : « C'est le moment le plus catholique de l'histoire américaine. »

Pendant la campagne de 2020, Donald Trump multiplie les promesses. Au cours du *National Catholic Prayer Breakfast* et en pleine pandémie, il annonce qu'il signera le décret « *Born Alive* » obligeant les hôpitaux financés par le gouvernement fédéral à fournir des soins médicaux aux fœtus survivant à un avortement. Il promet de venir en aide aux écoles paroissiales en difficulté. Lors du traditionnel dîner Al Smith d'octobre 2020, un grand événement caritatif organisé par l'archevêché de New York, en pleine période électorale, il se déclare le meilleur Président de toute « l'histoire de l'Église catholique ». Il ajoute : « [Les écoles catholiques] ont besoin de centaines de millions de dollars dans tout le pays [...], je les ai obtenus pour elles. Personne d'autre... J'espère que vous vous en souviendrez le 3 novembre. »

Enfin, Donald Trump et ses partisans ont ciblé Joe Biden comme un faux catholique et même comme un anticatholique – Biden blesserait la Bible, blesserait Dieu –, selon la rengaine de la campagne du lobby conservateur *CatholicVote*, où Brian Burch accuse les démocrates d'entretenir le « climat de haine » contre les chrétiens et leurs symboles (statues, églises, etc.)<sup>10</sup>. Certains évêques approuvent. Ainsi, Mgr Thomas Tobin, de Providence (Rhode Island), tweete, à l'annonce de la nomination de Biden au Caucus démocrate : « La première fois depuis longtemps qu'un catholique ne figure pas sur le ticket des démocrates. C'est triste. » Le cardinal Raymond Burke déclare à la chaîne *Fox* qu'aucun catholique pratiquant ne pouvait voter pour un politicien pro-choix et que les candidats pro-choix comme Joe Biden devaient se voir refuser la communion. Le père Ed Meeks, de Townson (Maryland), prêche sur *YouTube* un sermon anti-Biden intitulé « *Staring Into the Abyss* », vu plus de deux millions de fois. En plus des messages sur l'avortement et la liberté religieuse, le mouvement de campagne *CatholicsforTrump* organise des sessions Zoom, des appels à la prière, des chapelets hebdomadaires et des bénédictions de prêtres pour la victoire de Trump. Le *Freedom Club*, basé dans le Minnesota, lance un site internet avec l'adresse [www.anticatholicticket.com](http://www.anticatholicticket.com).

Les figures médiatiques des *RadCaths* montent au front. À la fin du mois d'août 2020, le prêtre vedette James Altman, du Wisconsin, prédit dans une vidéo inspirée et sonorisée que les catholiques votant

10. Tish Durkin, « The Catholics Who Hate Joe Biden and Pope Francis », *The Atlantic*, 21 octobre 2020.

démocrate devaient se repentir ou « affronter les feux de l'enfer ». Selon le youtubeur Taylor Marshall<sup>11</sup>, l'élection représentait le choix final entre Trump et les vrais défenseurs de la foi, face au faux pape François et à son acolyte apostat Joe Biden. L'ancien nonce aux États-Unis, Mgr Carlo Maria Viganò, devenu iconique depuis son appel à la démission de François (en août 2018), publiait en juin une lettre au Président sur *LifeSiteNews*, un site adepte du complot pandémique, fomenté pour le *Great Reset* politique et les gains colossaux bientôt tirés d'un vaccin obligatoire, fait à partir de cellules embryonnaires. Viganò se décrit peu modestement comme l'équivalent de Trump, comme son allié dans la lutte finale des soldats du Christ contre le *Deep State* et la *Deep Church*, dédiés « au globalisme, à la pensée alignée, au Nouvel Ordre mondial ». Trump retweete sa lettre avec des commentaires élogieux, éloges qu'il réitère sur la chaîne *ENTW*. Une description plus avancée de toutes ces initiatives s'avérerait fastidieuse.

« La surmobilisation des catholiques pour Donald Trump n'a pas produit les fruits attendus »

### Dépolarisation dans les urnes

La surmobilisation des catholiques pour Donald Trump n'a pas produit les fruits attendus. La droite religieuse s'est fracturée au cours des dernières présidentielles parce que les électeurs catholiques se sont mobilisés sur d'autres arguments. Comme l'a écrit Ryan P. Burge dans le numéro du 20 septembre 2020 de *Christianity Today*<sup>12</sup>, pour être réélu, le président Trump pouvait se permettre de perdre des votes évangéliques, mais pas de perdre les votes catholiques. Or il les a perdus en grande partie.

Selon le *National Election Pool* et les sondages de sortie de l'*Associated Press VoteCast*<sup>13</sup>, Donald Trump a obtenu 81 % du vote évangélique blanc, soit à peu près le même nombre qu'en 2016. Alors qu'ils avaient voté à 64 % pour Trump en 2016, les catholiques blancs, de leur côté, ne sont « plus » que 57 % en moyenne à avoir voté pour le Président sortant en 2020. Dans les États clés du Wisconsin, du Michigan et de Pennsylvanie, ces mêmes catholiques blancs ont encore un peu moins voté pour Trump (54 %). Les points de différence ont

11. Auteur du livre *Infiltration, the Plot to Destroy the Church from Within* (2020).

12. Sur le site [www.christianitytoday.com/news/2020/september](http://www.christianitytoday.com/news/2020/september)

13. Cf. « Understanding The 2020 Electorate : AP VoteCast Survey », 3 novembre 2020, sur [www.npr.org](http://www.npr.org)

contribué à faire basculer lesdits États pour Biden, lequel y a récolté également toutes les voix des électeurs religieux non blancs. Nationalement, les latinos ont voté à 67 % pour Biden et les autres minorités ethno-religieuses encore davantage, même si les latinos de Floride ont voté républicain. Le vote catholique est revenu à la quasi-parité entre Trump et Biden, avec un avantage pour ce dernier.

Plusieurs raisons majeures expliquent ce reflux, outre le caractère répulsif des arguments *fake style*, conspirationnistes et apocalyptiques des *CatholicisforTrump*. Des thématiques essentielles ont contrebalancé les thèmes toujours efficaces du refus de l'avortement<sup>14</sup>, du mariage gay et de la promesse de leur disparition légale. De grandes causes se sont retrouvées en alignement dans l'agenda démocrate et dans la communication pastorale catholique : l'accueil des migrants et des réfugiés, l'opprobre de la discrimination raciale, le souci du bien commun (en matière de santé, de protection sociale, de redistribution, d'éducation, y compris supérieure), l'urgence climatique, le respect de l'environnement et de l'écosystème, la régulation financière. Et ces thématiques ont été rendues audibles, d'une part, par le décentrement catholique entamé sous François et récapitulé dans sa dernière encyclique *Fratelli tutti*, qui a désorienté fortement les conservateurs américains quant au rééquilibrage de leurs priorités<sup>15</sup> et, d'autre part, par les prises de parole répétées et sévères de la Conférence épiscopale américaine et d'un certain nombre d'évêques sur le péché de racisme, le traitement indigne réservé aux migrants illégaux, la fermeture du pays aux réfugiés, la non-gestion par déni du changement climatique, la liberté du port d'armes, la peine de mort fédérale, l'accroissement de la précarité, l'absence de solidarité sanitaire. Enfin, les catholiques pris individuellement – avec leur tradition spirituelle et familiale comme leur mémoire vive d'un passé de pauvreté, d'immigration et de discrimination – ont aussi voté en conscience face à la direction prise par leur pays et leur société sous la présidence Trump. Incidemment, le Parti de l'âne avait choisi, pour le représenter, la personne apparemment la plus religieusement compatible, modérée et compassionnelle de tous ses candidats, à savoir le catholique Joe Biden.

14. Que la moitié des électeurs catholiques semblent finalement accepter, selon Dalia Fahmy, « 8 key findings about Catholics and abortion », *Factank, news in the numbers*, 20 octobre 2020, sur [www.pewresearch.org](http://www.pewresearch.org)

15. Massimo Faggioli, *The Liminal Papacy of Pope Francis : Moving Toward Global Catholicity*, Orbis Books, 2020 ; Christopher Lamb, *The Outsider : Pope Francis and His Battle to Reform the Church*, Orbis Books, 2020.

## Le compromis est-il catholique ?

Beaucoup a été écrit sur le catholicisme de Joe Biden, sur le fait que celui-ci ait été très contesté ou au contraire très apprécié dans le spectre catholique américain, ou sur le fait que son appartenance religieuse n'ait pas autant compté qu'à l'époque où 80 % des catholiques votaient pour John F. Kennedy. L'identité catholique de Biden a été abondamment questionnée ou défendue, alors qu'il est un pratiquant régulier, amateur de chapelet, évoquant la force de sa foi dans les épreuves de sa vie, citant prières, chants et poèmes catholiques dans ses discours, offrant un véritable sermon de victoire aux lendemains des résultats, demandant la guérison de son pays, son unité, invoquant la bonté et la décence de son peuple. En même temps, Biden l'a répété à plusieurs reprises : il défendra la légalité de l'avortement et les droits des personnes LGBTQI+.

« *L'identité catholique de Biden a été abondamment questionnée ou défendue* »

Enfin, Biden renvoie l'Église américaine à la tension de sa double éthique, altruiste et biosexuelle, comme ressource du champ politique, dans une société structurellement libérale qui est aussi majoritairement chrétienne. Outre la conséquence de la désaffection et de la division interne, valoriser dans un cadre partisan une face de cette éthique, au détriment de l'autre, favorise l'instrumentalisation et la polarisation politiques. Ne pas défendre les deux ensemble réduit d'autant les chances d'inspirer un large spectre et de participer à l'alternance démocratique. L'Église catholique doit-elle se réjouir ou se lamenter qu'une icône de la gauche démocrate aussi prometteuse qu'Alexandria Ocasio-Cortez puise son engagement dans sa foi catholique<sup>16</sup> ? Même si les sondages montrent que les catholiques écoutent peu leurs évêques, l'attitude collective de ses derniers vis-à-vis de Biden, de l'usage public de sa foi et de son droit à communier sera cruciale pour contribuer à désamorcer la guerre interne qu'a provoquée la polarisation politique et aussi pour préserver la répartition du vote catholique à l'avenir. Elle donnera crédit à l'inspiration religieuse de nombreux combats démocrates et confortera leur tradition de protection des minorités et de respect du pluralisme, quand bien même

16. « AOC on her Catholic Faith and the Urgency of Criminal Justice Reform », *America*, 27 juin 2018 ; « AOC Credits Her Faith for Health Care, Environment », *National Catholic Reporter*, 27 octobre 2020.

les démocrates sont aussi le parti des sans-religion, en augmentation rapide. Les divisions entre les évêques sur la façon de réagir à la victoire de Biden ont conduit le président de leur conférence, l'hispanique Mgr José Gómez, archevêque de Los Angeles, à un premier exercice d'équilibre, entre réjouissance et réserve, à dix jours d'intervalle. Cet exercice d'équilibre – soutenir tout ce qu'il y a de positif et, en même temps, dénoncer tout ce qui ne l'est pas au regard de l'éthique catholique au sein de chaque parti, en rappelant aux catholiques que voter ou s'engager en politique est un acte de conscience – serait peut-être le meilleur moyen, à l'avenir, de respecter la maturité politique des catholiques et de préserver leur « devoir particulier d'être des artisans de paix [et] de promouvoir la fraternité et la confiance mutuelle<sup>17</sup> ».

Blandine CHELINI-PONT



Retrouvez le dossier « **Les États-Unis aujourd'hui** »  
sur [www.revue-etudes.com](http://www.revue-etudes.com)

<sup>17</sup>. Discours de Mgr José Gómez, le 7 novembre 2020.